

LE CONGRÈS S'AMUSE



L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE



présente

LILIAN HARVEY

AVEC

HENRY GARAT



DANS

LE CONGRÈS S'AMUSE

Réalisation d'ERIK CHARELL

Scénario de N. FALK et R. LIEBMANN

Adaptation et Couplets de JEAN BOYER

Musique et adaptation d'anciennes mélodies
viennoises par WERNER R. HEYMANN

DISTRIBUTION :

Christel	Lilian Harvey
Alexandre I ^{er} de Russie	Henry Garat
Uralsky	XXX
Metternich	Pierre Magnier
Pépi	Robert Arnoux
Talleyrand	Jean Dax
La Comtesse	Lil Dagover
La Princesse	Odette Talazac
Le Ministre des Finances	Sinoël
Le Maire de Vienne	Paul Olivier
Un chanteur	Tarquini d'Or
et	
Bibikoff	Armand Bernard



d'ERICH POMMER



303 1 / 1



Napoléon exilé languit à l'île d'Elbe. L'Europe qui avait longuement courbé l'échine sous le fouet du dompteur se redresse et respire. Toutes les nations du vieux continent se sont rassemblées à Vienne en la personne de leurs souverains ou hommes d'Etat les plus notoires et ce " Congrès " doit décider du sort de l'Aigle déchu et de l'avenir européen. C'est dire que, pour quelques temps, Vienne est le centre du monde, et que tous les regards de l'univers sont tournés vers elle.

Chaque jour marque l'arrivée d'un nouveau monarque, et la ville semble vivre dans une fête perpétuelle, sous une pluie de fleurs et des ouragans de vivats.

Aujourd'hui, c'est en l'honneur du tzar Alexandre I^{er} de Russie que résonnent les salves de bienvenue. Les estrades et les gradins sont noirs de monde, dans l'attente du jeune et beau souverain.

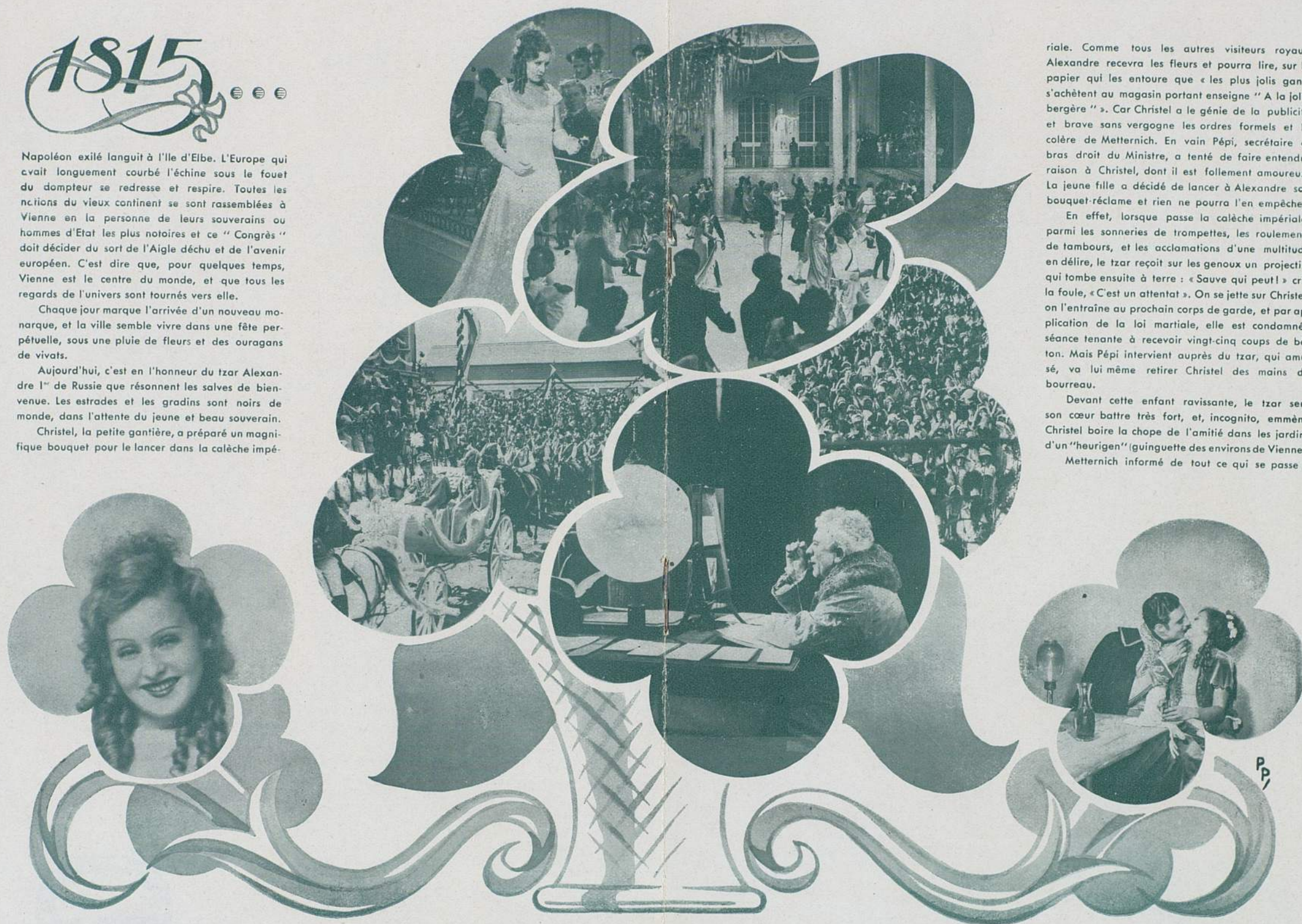
Christel, la petite gantière, a préparé un magnifique bouquet pour le lancer dans la calèche impé-

riale. Comme tous les autres visiteurs royaux Alexandre recevra les fleurs et pourra lire, sur le papier qui les entoure que « les plus jolis gants s'achètent au magasin portant enseigne " A la jolie bergère " ». Car Christel a le génie de la publicité et brave sans vergogne les ordres formels et la colère de Metternich. En vain Pépi, secrétaire et bras droit du Ministre, a tenté de faire entendre raison à Christel, dont il est follement amoureux. La jeune fille a décidé de lancer à Alexandre son bouquet-réclame et rien ne pourra l'en empêcher.

En effet, lorsque passe la calèche impériale, parmi les sonneries de trompettes, les roulements de tambours, et les acclamations d'une multitude en délire, le tzar reçoit sur les genoux un projectile qui tombe ensuite à terre : « Sauve qui peut ! » crie la foule, « C'est un attentat ». On se jette sur Christel, on l'entraîne au prochain corps de garde, et par application de la loi martiale, elle est condamnée séance tenante à recevoir vingt-cinq coups de bâton. Mais Pépi intervient auprès du tzar, qui amusé, va lui même retirer Christel des mains du bourreau.

Devant cette enfant ravissante, le tzar sent son cœur battre très fort, et, incognito, emmène Christel boire la chope de l'amitié dans les jardins d'un "heurigen" (guinguette des environs de Vienne).

Metternich informé de tout ce qui se passe à





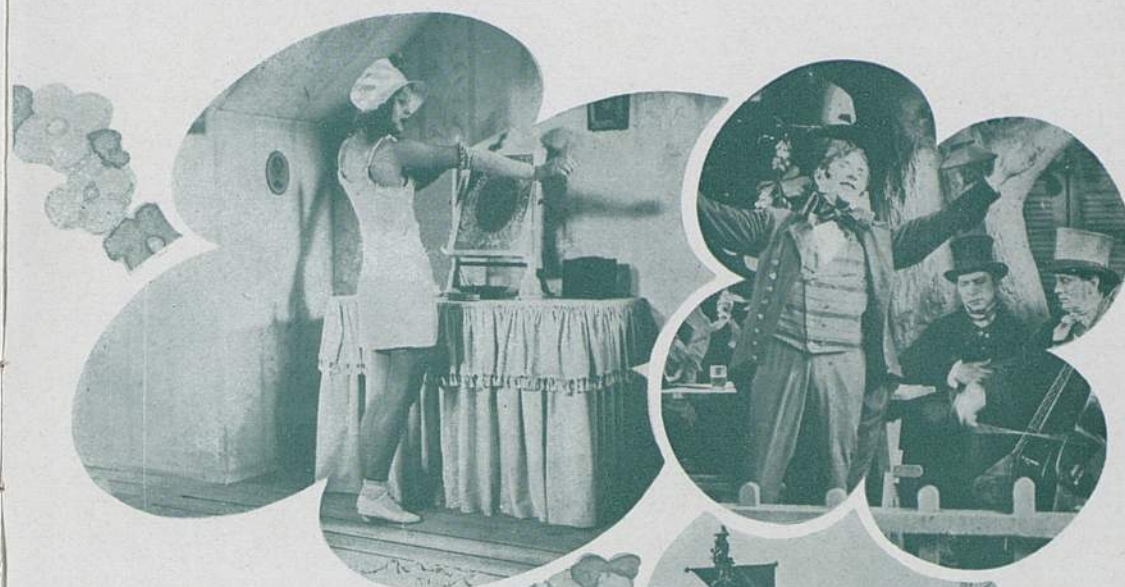
Vienne, se réjouit fort de cette idylle. Un tzar amoureux ne prendra pas au Congrès une part très active et Metternich pourra tout à son aise pêcher en eau trouble.

Mais il a compté sans la ruse d'Alexandre et de son aide de camp Bibikoff qui se sont fait accompagner par Uralsky, le sosie du tzar, lequel remplacera le souverain dans les circonstances critiques.

Le lendemain, à son réveil, l'enchantement commence pour Christel : Une magnifique calèche l'attend à sa porte, et la conduit, au milieu de l'admiration générale, jusqu'aux environs de Vienne, dans une somptueuse villa où la jeune fille ira d'enchantement en enchantement. C'est un présent du tzar, qui a révélé ainsi à Christel sa véritable personnalité. La petite est folle de joie. Elle se voit déjà impératrice de toutes les Russies, et, malgré tout, elle ne peut croire à son bonheur.

Le jour même, elle reçoit le tzar, mais, à sa grande surprise, celui-ci est aussi emprunté, stupide et froid qu'il était la veille plein d'aisance, brillant causeur et galant. C'est qu'Alexandre a dépêché son double au rendez-vous, afin d'assister lui-même à la session du Congrès.

De même, lorsqu'il s'agit d'assister le soir à la représentation des ballets



russe, et, lorsqu'il lui faut le lendemain au cours d'une fête grandiose, vendre des baisers au profit des pauvres de Vienne, le rusé tzar se fait "doubler" par son sosie. Toutefois, au moment où il voit Christel s'avancer pour embrasser le faux tzar, il fait rappeler Uralsky et se présente en personne pour offrir ses lèvres au baiser de la jeune fille. Christel, folle de bonheur, supplie le tzar de l'emmener avec lui à Saint-Petersbourg, lorsque l'heure du départ sonnera.

Pendant ce temps, le Congrès, qui ne s'intéresse guère aux importantes questions portées à l'ordre du jour, s'amuse et danse jusqu'à s'en étourdir. Et Metternich peut tout à loisir ourdir la trame de ses astucieuses manigances. Mais tout à coup, un messenger, couvert de poussière, se fraye un chemin parmi les couples qui valsent. Il demande à parler à Metternich, et soudain la nouvelle se répand comme une trainée de poudre : Napoléon évadé de l'île d'Elbe, est de retour en France. La lutte de l'Europe entière contre le grand Empereur va reprendre de plus belle, meurtrière implacable. Et le rêve d'une petite marchande de gants s'envole sur les ailes des sonneries de clairon : « Aux Armes ! ». Christel ne sera pas tsarine et le brave Pépi s'efforcera de lui faire oublier sa déception en lui offrant de faire d'elle la compagne de sa vie.



